

Talies, 16 mai 1915

Cher François,

J'ai reçu le paquet de jambon que tu m'as
envoyé, ainsi que le mandat-poste de 50 francs.
Merci. Le jambon est épouvantable; tous les matins, je
m'en envoie un petit morceau.

Je suis mobilisable depuis une quinzaine de
jours et je peux être appelé à partir pour le
front du jour au lendemain. Est-ce bientôt?
Je n'en sais rien. Peut-être demain, peut-être
dans un mois. Ça dépend tout des pertes du
157^e. S'il arrivait comme il y a une quinzaine
de jours, une demande de renfort de 900 hommes
je n'y couperais pas. En tout cas, avant de
partir, on nous fera monter à Gap pour nous
donner notre équipement de guerre. Quand ça

arrivera, je te télégraphierai pour que tu viennes
me dire au revoir et que je te donne les renseignements
sur mon fourbi de l'Écarène en cas que les Boches
me descendent. En attendant d'aller se faire
démolir, nous bardons comme des malheureux.
Récil à 5 heures du matin, mais 2 ou 3 fois
par semaine à 3 heures. Nous nous envoyons de
25, 30 kilomètres, sac au dos et il fait chaud
ici. J'ai déjà mouillé quelques chemises. Ça c'est
le matin. Le soir, presque toujours service en campagne.
On attaque l'ennemi ou bien on se défend. Nous
construisons des tranchées. Il faut que je marie la
pelle ou la pioche comme les autres. C'est dégoûtant.
Quand on se défend, ce n'est pas trop fatigant;
on reste dans les tranchées. Mais quand on attaque,
on mouille. On approche de l'ennemi par bonds
d'une quinzaine, 20 mètres au grand galop. Aussitôt
on se laisse tomber par terre comme une masse. Il
y a des fois on se fait mal. Après un bond, l'autre.
Toujours utiliser les arbres, les rochers, les monticules
de terre pour se mettre à l'abri des balles. C'est
comme si on était au front. Certaines fois il faut
se traîner à plat ventre, et ce n'est pas facile

avec le sac, le fusil et tout le fourbi. Pour faire 200
mitres, on en a pour $\frac{1}{2}$ heure et on s'esquinte. J'ai
le doigt plein d'épines et des ampoules aux mains. Je
ne suis plus au P.M. Enfin, quelle bombe quand je
serai libre.

Le docteur qui nous visite est sous-lieutenant.
C'est un médecin de Gap. Il s'appelle Mayoli. Il
est chic des fois.

Je vois de temps en temps Fossaty et Laurens.
Fossaty m'a dit que sa femme viendrait ici dimanche.
Tu pourrais profiter de l'occasion pour m'envoyer un
saucisson et quelques tablettes de chocolat. Fossaty m'a
dit que vous ne disiez rien du voyage de sa femme ici.
Cà pourrait lui porter tort pour l'allocation.

Je mets toujours à la 4^e Cie mais j'ai changé
d'escouade; 17^e au lieu de 19^e. Donc sur l'adresse
mets 17^e Escouade. N'oublie surtout jamais la Cie parce
que la lettre serait fourue. Tous les jours, on en voit;
pas de Cie, au rebut. Donc regarde toujours bien si
l'adresse est complète. Jusqu'à présent, tu ne t'es
pas oublié, mais tu pourrais te laisser prendre.

Et l'adresse du fils Gilly Gyprien?
Au lazaret, ça dégingole. Tout à l'heure, ça sera

tout lui, si ça continue. C'est malheureux.

Hier, soir nous avons fait une marche de nuit de 18 kilomètres. Partis à 8 heures, nous sommes rentrés à 11 heures. C'est encore plus dur que marcher de jour. Et puis, on a déjà la fatigue de la journée.

De temps en temps, j'écris une petite bombe. Ça me rend heureux. Je ne chante que lorsque j'ai bu un coup. Si j'étais pourrois, adieu. On s'enfilerait quelque chose. j'espère que ça reviendra quand même.

Tout être que je donnerai un paquet à la femme de Fossat quand elle retournera au Caquet. Tu n'auras qu'à mettre le contenu avec le reste de mon fourbi.

Meilleures amitiés à tous

(saint)

17

4^e cie 17^e Escouade
(Valéria)

Vanduse

